

Chapitre V.

De 1948 à 1950.

I, L'hiver 39-40 est un hiver de guerre, mais de guerre comme il les faudrait toutes, un hiver de guerre tranquille.

Bien sûr, il se passe quelques petites choses, mais c'est assez loin d'ici, pour entretenir les conversations sans être trop inquietant.

Il pourrait y avoir beaucoup mieux comme situation, mais enfin, chacun s'arrange, s'organise ~~se~~ débrouille comme il peut, pour le mieux.

On se demande comment cela va finir? Va-t-on arrêter les frais avant les gros dégâts? Ou, un beau matin, cela va-t-il péter?

La réponse arrive en mai, et, si elle est, en partie, surprenante, elle confirme, aussi, une vague inquiétude latente dans le mental populaire:

L'armée allemande attaque sur le front français. Elle se trompe de route: au lieu de suivre celle que lui avaient tracé nos stratèges, et, qui passait en plein par la ligne Maginot; elle va se perdre plus au nord et, évite ainsi à notre célèbre ligne fortifiée, le plaisir de démontrer ses qualités; indiscutables en temps de paix.

Nos affaires, se mettent, à ne pas aller aussi bien qu'on pourrait le souhaiter.

Nous avons, en réserve, des troupes nombreuses et de qualité, en ce qui concerne les généraux et les ministres

et les mutations et les mises au repos, se font sans aucun problème.

42 On nous assure que " nous vaincrons ~~parce que~~ nous sommes les plus forts". Qui en douterait ?

Par une série de replis stratégiques savants, sur des positions préparées à l'avance, nous attirons les Allemands surpris, en plein cœur de Paris, sous l'Arc de Triomphe.

Même dans notre Midi éloigné, d'héroïques artilleurs avaient déjà regagné leurs fermes, à cheval sur leurs montures de combat, devenues butin de guerre et de retraite.

Souvent, un "homme providentiel" s'était avéré nécessaire, mais, peut-être jamais, avec la même acuité qu'en ce moment.

Heureusement, il était facile à désigner: le maréchal Pétain avait, surtout aux yeux des anciens combattants de 14-18, une aura de sauveur. N'était-il pas le vainqueur de Verdun, et, en 1917, n'avait-il pas mis fin à la tragique boucherie du Chemin des Dames, de la moins mauvaise des façons ?

Si, Hitler pouvait avoir le moindre brin de respect pour quelqu'un; c'était sûrement pour Pétain.

Hitler eut du respect, mais veilla à ce que l'entourage du vieux maréchal fut composé de gens à sa convenance.

Pétain, sacré "homme providentiel" pour la majorité des Français, fut loin de faire l'unanimité; en jouant la carte nazi. Un "anti l'homme providentiel" se leva, pour jouer la carte anglaise, démocratique, républicaine: ce fut de Gaulle pour l'appeler par son nom.

La propagande ne fut pas la moins efficace des armes. Tous les journaux qui purent paraître après l'armistice furent, évidemment pro-allemands.

12 La télé n'existait pas, et la radio était à ses débuts de vulgarisation. Si la radio pro-allemande était accessible pour tous; celle de Londres ne l'était que pour quelques uns, qui devaient éviter, de se faire "attraper" à l'écouter par des personnes pouvant insérer dans un dangereux catalogue.

Le curé de Lagrace. Dieu, l'abbé Lorel, était un brillant prédicateur; il se mit au service de la radio pro-allemande, dont le champion d'éloquence était Philippe Henriot. Tous les deux furent ~~tues~~ par les résistants.

Des personnes haut placées, à l'époque, plaident qu'ils n'étaient pas au courant des déportations. Pour les gens ordinaires de la France profonde, c'était l'exacte vérité.

Le cardinal Saliège, envoya une lettre dominicale à tous les curés de son diocèse, avec ordre impératif de la lire au prône du dimanche, sans y joindre de commentaire.

Pauvre cardinal! Les attentions des fidèles, ne sont pas assez vives pour remarquer toutes les paroles dont les prônes sont riches; jusque parfois l'encombrement. Commenter cette lettre aurait été difficile pour les curés; de contredire ex abrupto, la millénaire représentation des Juifs perfides et déicides.

Une grande partie des mobilisés de 1939, sont prisonniers en Allemagne. Une tentative d'échange travailleurs volontaires contre prisonniers de guerre, n'en a pas fait revenir beaucoup.

En instaurant le S.T.O. (Service du travail obligatoire) ils se moqueront bien du volontariat. La classe 1942 (nés en 1922) devra partir en entier. Certains se cacheront, ou rejoindront le maquis, d'autres, bénéficieront d'une permission et ne repartiront pas. Mais, c'était difficile pour tous.

Il peut être que le travail à la campagne est moins affecté, que pendant la période qui a suivi la guerre 1914-18.

Il y a eu une vague de naissances après cette guerre, et, beaucoup, ont été trop jeunes, pour être mobilisés en 1939. Ils sont exactement ce qu'il faut pour le travail agricole. D'autres ont quitté Toulouse pour manger un peu mieux; quelques autres sont venus des régions de monoculture viticole, car ce n'est pas tout de boire, et, il y a aussi quelques Espagnols, contraints de quitter leur patrie. Il y a parmi ces derniers de très bons footballeurs, qui feront du bien aux équipes locales.

En Hollande, Belgique et dans le nord de la France, beaucoup, avaient fui sur les routes lors de l'avance allemande. Gaillac a accueilli un grand nombre de réfugiés, le plus souvent par familles entières.

C'était surtout des professions libérales, fonctionnaires, employés de condition assez aisée. Je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup d'agriculteurs. A cela une explication vient à l'esprit:

"Abandonner dans ces conditions sa maison et son mobilier ne peut être séduisant pour personne. Mais, enfin, maison et mobilier, si l'on ne retrouve pas les mêmes, on en trouvera d'autres, au même village ou un peu plus loin - Mais, pour le paysan, en plus de la maison c'est les animaux, l'outillage, les récoltes, les avances aux cultures, et les terres.

dont, il risque davantage d'être spolié, dans la mesure où il les aurait abandonnées. Pour lui, le départ, c'est la ruine presque assurée.

Ces réfugiés, ont fait preuve de beaucoup de correction. Ils ont pu repartir à une date que je ne puis, en ce moment préciser, mais beaucoup, ont gardé longtemps, des relations d'amitié avec les familles qu'ils ^{ont} le plus connues.

Celui qui voulait dire la vérité l'avait facile : après le nom de n'importe quel produit ou objet, il n'avait qu'à ajouter : "Y en a plus" !

15. On réimprime les cartes de rationnement. Elles se distribuent tous les mois à la mairie, dans une cérémonie que nul n'oublie. Il y a une longue table d'opérateurs, chacun ou chacune chargé d'une opération spéciale et indispensable.

Seulement, si un produit n'existe plus, ce n'est pas votre carte qui va lui faire voir le jour. Parfois, un simple bout de lard, a pour cela, beaucoup plus de pouvoir.

Mais, cela, Monsieur c'est du marché noir ! Et, officiellement c'est presque un crime. Et, sûrement un délit honteux.

La culpabilité, se dilue dans le nombre, de ceux qui souhaitent échanger, un petit peu d'une chose qu'ils possèdent contre un petit peu, d'une chose qui leur manque.

Le marché noir était légalement interdit, et librement pratiqué : on rencontrait, sur les routes, des cyclistes, qui portaient des poids à faire plier un mulet. Et, qui n'étaient pratiquement, jamais inquiétés.

Le manque d'essence avait multiplié les cyclistes et les vaituriers ^{hypo}. Et, d'autres manques, aussi, étaient très

douloureux pour certains, et le manque de tabac venait, peut-être avant le manque de pain. Certains roulaient des cigarettes avec n'importe quoi.

Bien triste aussi, était le manque de vin; et que dire du manque de matières grasses.

Parfois, avec la carte, on avait droit à des "ergats", dont les Allemands étaient passés maîtres dans la fabrication: ergats de savon, qui ne savonnait pas; ergats de fromage à consistance de gomme arabique.

16. A un moment donné, les Américains se privèrent un peu de leur "Gore and soy", pour nous l'envoyer. Cette nourriture du Nouveau monde, ne fut pas digestible pour des estomacs gauchois; elle aurait étouffé un gorille. Offerte à notre chien Perlou, il la huma soupçonneusement et lui préféra un épi de maïs.

"Maréchal, nous voilà", avons nous chanté aux Chantiers de Jeunesse. Inventés en 1941, leur but était de nous faire profiter d'une formation fortifiante. A défaut de cette amélioration, les petites poules mouillées que nous étions, auraient déshonoré le glorieux maréchal.

Le temps passe... L'Allemagne faiblit... De plus en plus...
C'est la fin... Pour elle... Ses alliés... Ses dirigeants...

Pour nous c'est la victoire. Les prisonniers et les déportés rentrent au pays. En prison Pétain et ses gouvanes! Tout le monde est gaillardi de la 1^{re} heure.

On apprend la vérité sur la déportation et les camps d'extermination.

C'est la Résistance qui a eu le plus de victimes; par les accablages locaux, et en déportation.

Dans chaque localité ou commune, se forme, à partir des Résistants, un Comité de Libération qui remplace le Conseil municipal, en attendant les futures élections. A Gaillac, c'est Léon Lagarrigue qui en est le président.

A des endroits, certains, qui au début, avaient chanté "Maréchal nous voilà" un petit peu plus fort que la musique — même, si cela n'avait été qu'une illusion d'oreilles très fines — se firent quelques soucis.

De Paris, la voix de de Gaulle, apaisa les ardeurs d'une épuration qui se serait montrée trop expéditive.

17 Mai, l'abondance, ni même la fin de la pénurie, ne reviennent pas automatiquement avec la paix.

Le système des cartes durera encore un certain temps. Pour les premières fêtes locales de la paix, les boulangers reçurent un peu de farine de "l'ancien temps" — l'ordre ayant été donné aux minotiers de la préparer — et, chaque famille, put passer la fête "au pain blanc". Aucun gâteau ne sera jamais meilleur!

La monnaie se dévalue rapidement; et, tout aussi rapidement, augmente, le prix de chaque produit trouvable.

C'est très excitant pour le commerce du bétail. Les vocations de maquignon pullulent; il est facile de gagner de l'argent, auquel on n'a pas grande confiance et que l'on souhaite remplacer aussitôt.

Principalement, dans le nord, le pays est très abîmé. L'Amérique, avec le célèbre plan Marshall, aide à la

reconstruction. L'agriculture voit arriver des tracteurs beaucoup mieux adaptés aux multiples travaux des champs, que ceux que l'on avait connus jusque là.

Ces tracteurs furent le levain de la mécanisation de l'agriculture, et de la révolution productiviste qui allait s'accomplir dans la 2^{ème} moitié du siècle.

Le peuple a fait une longue cure d'amaigrissement, il a faim, l'agriculture doit produire beaucoup. Elle n'est pas fainéante, elle le fait, et y trouve son compte. C'est le début des "trente glorieuses".

18 A la Libération, de Gaulle devient chef du Gouvernement provisoire. Il s'en va, quand il s'estime enquiné, par des enquinéurs professionnels.

Vincent Auriol, notre grand homme local de l'époque est, tout d'abord président de l'Assemblée Nationale et ensuite Président de la République.

Le roc de Foix, est plus solide que les gouvernements de la 4^{ème} république. Parfois, comme la rose, ils vivent l'espace d'un matin.

En fin de décennie, les restrictions se desserrent, l'essence réapparaît, avec les autos, et les camions.

Les assurances sociales, vont, petit à petit profiter à toute la population.

Les femmes aussi vont voter et être éligibles. Messieurs tenez-vous le pour dit et filez droit!